

VENERIE

la chasse aux chiens courants



J. de France

LE RALLYE PIQU'AVANT ORLÉANS

Notre revue s'efforce de publier dans chacun de ses numéros au moins un article de fond sur un équipage et d'associer au texte un poster en couleur le concernant. Nous tenons à remercier M. Michel Dessalliens, président-maître d'équipage et fondateur du Rallye Piqu'Avant Orléans, MM. Marc Thibout et Jean-Louis Repain, boutons de l'équipage, d'avoir bien voulu nous permettre de publier le présent article.

Chaque équipage a son ton et son style, ce qui évite une répétitive monotonie. Nous allons donc découvrir le Rallye Piqu'Avant Orléans et son originalité.

Nous profitons de cette occasion pour témoigner à M. Chédot notre reconnaissance pour le dévouement bénévole dont il nous fait bénéficier en nous procurant d'excellents documents photographiques, ne ménageant ni son temps ni sa peine et s'ingéniant à nous aider dans l'élaboration de notre revue.

C'est bien souvent, en fin d'après-midi, que j'ai le plaisir d'avoir la visite, rue Dumont-d'Urville, de Michel Dessalliens. Nous aimons de concert bavarder de la vénerie et évoquer quelques souvenirs.

Je n'ai jamais pu dissocier dans mes pensées M. Dessalliens, qu'il me le pardonne, d'un grand chien blanc et noir, dénommé Tambourin, qu'il m'avait aimablement offert lorsque, vers les années 1953/1954, je montais mon équipage de chevreuil. Tambourin se refusait, paraît-il, à chasser le sanglier, mais, par contre, avait une passion pour le chevreuil. En fait, il devait être contrariant car avec nous, il ne songeait qu'à la bête noire, répugnant à la voie des brocards ! C'est pourquoi, nous l'utilisâmes pour bricoler à tir quelques cochons. C'est, aboyé par Tambourin, dans un petit champ de maïs, que je tirais pour la première et dernière fois de ma vie, un ragot. En effet, par un de ces phénomènes inexplicables de la balistique, une balle ayant ricoché, vint siffler très près des oreilles de mon père pourtant placé à 90° et à plus de deux cents mètres de là...

C'est en conversant ainsi que je suggérais à M. Dessalliens de parler de son équipage dans notre revue.

P.B.

PIQU'AVANT ORLÉANS NAISSANCE ET VIE

11 février 1944

Jacques de Tanlay me téléphone : « André Bazin est mort. Ses héritiers et la Vénerie t'ont désigné pour sauver la meute que tu connais bien ; ce pourquoi tu as rendez-vous demain à 11 h chez le notaire de la succession. Bonne chance ! »

15 février — 11 h 30

Je sors de l'Etude de Maître Gillet, notaire à Troyes, la meute Piqu'Avant Champagne et son reçu « en poche ». Mission accomplie. Meute sauvée !

Allons la reconnaître et la faire marquer D, initiale du propriétaire.

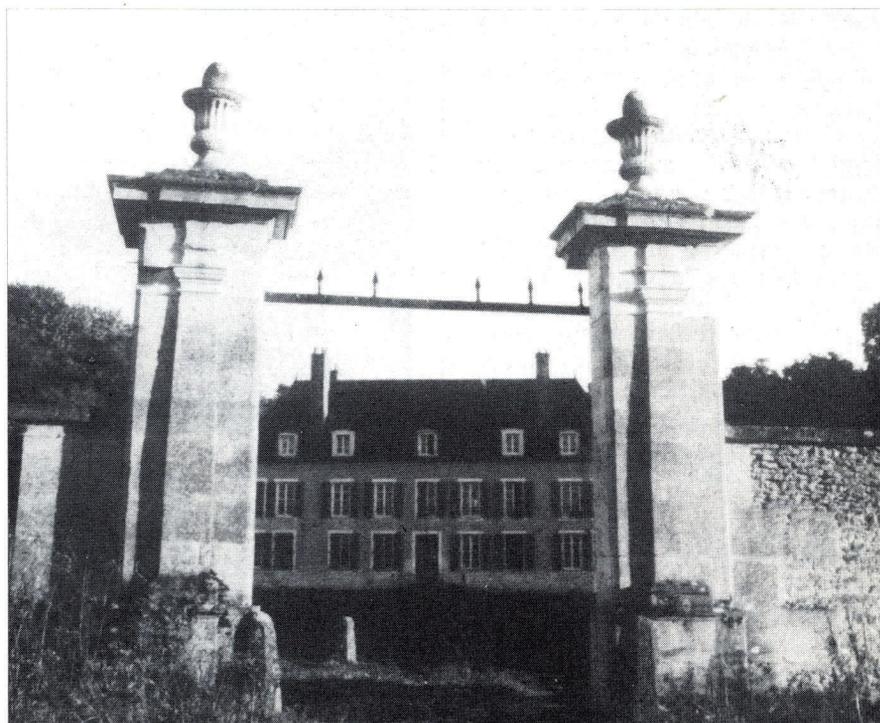
Je ne suis pas seul : Fred Strölin, parfait camarade de guerre 39-40 au 13^e Régiment d'Artillerie montée 75 où nous avons « tiré à vue » ensemble, m'accompagne.

15 h 30

Voici Bois-Gérard, aux confins de l'Aube et de l'Yonne, dix-huit kilomètres au Nord de Tonnerre, pays de ma jeunesse. Château campagnard bourguignon entre cour d'honneur, chapelle et jardin : portes défoncées, fenêtres battant au vent. Personne, pas un oiseau, pas un bruit, hors les chiens hurlant à la

mort, et une curieuse impression d'être « épiés » dans cette brume un peu jaune qui ferme la vue... !

Qu'importe ! Allons voir la meute : quarante-cinq bâtards Haut-Poitou, si semblables qu'on les dirait tous



L'entrée du château de Bois-Gérard.

(Photo : J. Chédot O.V.)



Le rapport à M. Dessalliens, maître d'équipage (au centre). A l'extrême droite, M. Marc Thibout.
(Photo : J. Chédot O.V.)

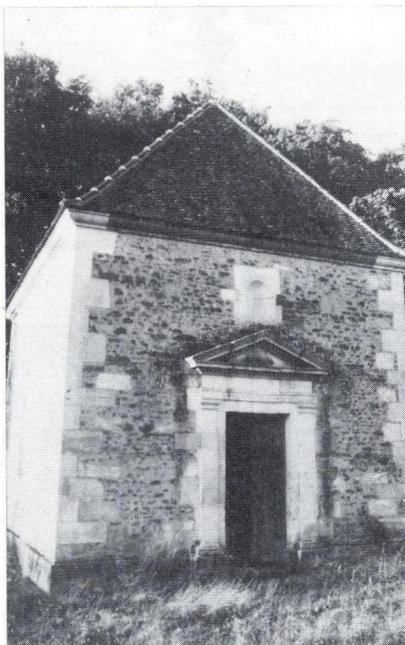
jumeaux : manteaux chevreuil, dos arqués, têtes hautes, jarrets droits, pieds ronds, fouets dressés, gorges de lions, nous aboient, frémissants et superbes ! Et tout à coup se taisent à l'arrivée d'un cycliste, l'auxiliaire qui les soigne et va continuer pendant deux ans ! Il nous rend compte du « drame ».

LE « DRAME »

Ce que nous savons

André Bazin « pèse lourd ». Ses usines troyennes fournissent le monde entier, y compris Vatican et Evêchés, où ses « bas et gants » font prime. Sa fortune est réputée. Grand (un mètre quatre-vingts), au corps d'athlète (cent-dix kilos), c'est une force de la nature, avec ce sourire qui agace les imbéciles et plaît aux autres, car la main qu'il tend est douce et le propos affable. Il aime recevoir simplement, quoiqu'avec faste. Faste de ses curées aux flambeaux dans la cour d'honneur. N'est-ce pas là que Paula d'Aramon — devenue l'épouse de Chandon de Briailles, maître d'équipage associé d'André Bazin — choisit, entre plusieurs fanfares sonnées par un groupe d'élite, celle qui deviendra la sienne, merveilleuse chanson d'amour ? Faste de sa cave aux « champagnes » les plus rares. Faste de ses quarante-cinq « Haut-Poitou »... une passion ! Sa galanterie est légendaire.

Sa séduction est certaine et il s'en sert. Familier ? Non, mais au contact dès le premier mot ; et quand le charme a joué, car il est charmant, son système pour obtenir : *le défi*. Le défi interrogatif : « Vous ne feriez pas cela ? ». Sûr de lui, il gagne. Il a gagné toute sa vie. Je l'avais revu deux mois auparavant, en visite chez mon beau-frère à Tonnerre ; visite passionnante. Bazin est un seigneur. Mais un seigneur qui s'ennuie depuis la guerre et l'occupation : plus de chasses, plus de visiteurs, associé décédé, piqueux prisonnier.



La chapelle de Bois-Gérard.
(Photo : J. Chédot O.V.)

Il vit seul avec son jardinier dont la femme assure cuisine et ménage dans ce château perdu et mal chauffé qui abrite ses trésors. Alors il s'occupe : coupes de bois, cultures, moissons, déterrage des nuisibles et visites aux propriétaires de chiens d'ordre de qualité, pour saillies éventuelles. Préférence aux vieilles races : Billy, Ceris, Blancs du Roi, Gascons et même un loup ! Car sur trente naissances, il garde huit chiots de son standard.

Ce que nous ignorons

André Bazin, gaulliste de la première heure, inscrit à Londres, cotise largement au Cabinet du Général et le fait savoir mais refuse tous subsides aux autres demandeurs. Il les connaît tous bien, ceux-là qui apparaissent, disparaissent. Visites, téléphone...

Réponse : non, toujours non ! Pourquoi ce *défi* jeté à la sécurité, qu'il n'a pas ?

Or, en juillet 1943, sept mois avant, dans une « famille » venue faire les moissons, il adopte Anastasie, Polonoise de vingt-deux ans ravissante et chaleureuse. Les hivers sont rudes à Bois-Gérard ! Mais elle a un « ami » resté dans les parages, qui arrive, entre, regarde, bavarde, se renseigne et rencontre la fillette, dès qu'« il » a dos tourné...

Deuxième *défi* jeté à l'amour outragé, c'est grave ! Et voilà qu'au matin du 7 février, une balle tirée d'un arbre du parc vient casser la glace de l'armoire devant laquelle il se rase, au premier étage. Coup manqué, mais clair : partir ou mourir !

Il doit partir le 11. Affaires en ordre chez un ami veneur du Centre. Voiture et camion prêts avec la douce Anastasie et les chiens. Mais tous le savent...

Dernier *défi* jeté à l'évidence. Aussi, la veille à 18 h 30, château investi. Trois *défis* relevés d'atroce manière ; trois morts. Bazin d'une balle dans la nuque dans la chambre du premier, Anastasie et le jardinier en s'enfuyant... Tels sont le rapport de l'auxiliaire et le constat des gendarmes arrivés aussitôt sur les lieux.

Enterrement au cimetière de Chessey le 14, où la tombe de Bazin est la deuxième à droite dans la deuxième allée à gauche, alors que sa place était prête, entre Pique Dur et Poil d'Ane, ses deux meilleurs chiens, dans la chapelle du château. Le sort est injuste...



(Photo : G. Le Tallec)

LA MEUTE

Huit jours après acquisition et marquage, l'auxiliaire téléphone : « Les plus beaux chiens ont disparu cette nuit ! »

Appel aux gendarmes qui se récusent : « La Milice de Troyes est seule concernée. Mais attention ! Nous sommes encore en guerre » rappellent-ils.

Que faire ? Tous les chiens vont disparaître !

Coup de chance

Un ami espagnol, cousin de l'ambassadeur d'Espagne, pays neutre, m'obtient, sur papier à en-tête, une « recommandation » et désire m'accompagner. Impeccable ! Le lendemain, 9 h du matin, Troyes. Au coup de cloche, le portail militaire s'entrouve : Hôtel particulier XVIII^e, artillerie à gauche et à droite. Nous sommes sous le feu de deux mitrailleuses lourdes. Canons à refroidisseurs, têtes casquées des servants derrière les boucliers. Un régiment ne passerait pas. Nous rentrons. Le chef, petit blond mince au regard bleu pâle, veste cuir, bottes rouges et nerf de bœuf, est en haut des marches, attentif, entre

deux adjoints, armés jusqu'aux dents.

Il nous reçoit, agacé mais correct, dans un immense bureau, lit le papier diplomatique, demande si les chiens ont des colliers — réponse : non, la lettre D indique le propriétaire — et conclut : « Je fais le nécessaire ».

Trois jours après les chiens avaient rejoint le chenil.

Meute sauvée et désormais intouchable. Vive l'ambassadeur !

Elle va rester là deux ans et arriver au Point de Partage, Loiret, où l'attendent : chenil provisoire, piqueux monté, La Branche, et M. B. de la Motte Saint-Pierre, ès-qualité Vénerie, qui remettra l'indispensable certificat de meute.

Finalité : lot des Bordes en Orléans.

LOT DES BORDES EN ORLÉANS

Huit mille six cents hectares plus douze étangs de cinq à deux cent cinquante hectares privés et domaniaux.

Environnement : petites, moyennes et grandes propriétés.

Avant 1914

Équipage La Tour d'Auvergne. Résidence à Lorris (Clos Roi). Chenil aux Bordes (« La Vénerie »). Soi-

xante Gascons-Saintongeais, taille moyenne (chien-type naturalisé au Musée de Senlis troisième étage), criants, sages, adroits.

« Grand train ». Personnel et gardes nombreux.

Rien ne manque.

Cinquante prises annuelles.

Le « Haut de forme » est à la mode.

Avant 1939

Jean Dehesdin ayant acquis le chenil du précédent, décédé en juillet 1914, et créé Vouzeron-Sologne, « son équipage », découple cinquante grands Poitevins superbes, avec trois hommes montés.

Belles musique et ambiance. Hallalis nombreux.

Démonte en 1932, motif : crise du textile.

Après quoi d'autres équipages, non résidents, viennent chasser sur invitation du successeur en titre.

Octobre 1950

Nous-mêmes, Rallye Piqu'Avant Orléans.

Tenue : noire, parements et gilet vieux rose

Bouton : hure de sanglier

Devise : « Point de Partage »

Membres : région parisienne et Loiret

Participation : gratuite jusqu'à fin 1971.

Chasses : tous les samedis

Chenil : maison forestière de Chappes, dont bail négocié et repris, tout construit et équipé sur terrain nu. Terrains voisins acquis.

Meute : cinquante chiens, origine exclusive Bazin

Personnel : Piqueux et valet de chiens, puis trois hommes, tous montés.

Cheptel domanial :

— stable : deux cerfs et quelques biches... Rien !

— instable : sangliers nombreux et ravageurs.

Décisions :

1) meute dans la voie du sanglier,
2) location du tir maintenue sur trois mille cinq cents hectares (dix-huit ans en tout) pour stabiliser, nourrir et repeupler en grands animaux,

3) gardes-biches à engager,
4) cave de trompes, à Paris, à la maison, meublée, insonorisée, décorée (cerf de Lascaux) à compléter par cheval d'arçon électrifié (sonneries à toutes les allures).

Pour le Rallye Louvarts et nos curées, cave utilisée vingt ans, deux fois par semaine.

Courre du sanglier

Première surprise

Les chiens de Bazin rapprochent, attaquent, mènent, mais ne mordent pas, ne mordent jamais, quand le cochon tient, ils aboient... à distance ! Quand il charge, ils reculent, ensemble et en musique ! L'animal ramasse trois glands et part tranquillement ! Jeu terminé... Pas question de tirer.

Et j'entends dire que j'élève des chiens. Exact : depuis sept ans et sept mois, pour un certificat !

Défi relevé aussitôt par quarante-sept Fox-Hounds, provenance : dix équipages, Angleterre et Ecosse.

Caractéristiques : chiens d'un an, n'ayant jamais chassé, réformés de grande taille (plus de vingt-cinq pouces).

Immédiatement déclarés, ils chassent en meute, mordent et tiennent, service facile, et les Bazin s'y mettent, à pleins crocs.

Avec l'ensemble nous nous sommes amusés comme des fous !

Quelques-uns de nos parcours sont relatés dans le présent article sous la plume alerte de notre excellent ami Marc Thibout, délicieux historiographe bienveillant de l'équipage. Aussi voyait-il arriver aux rendez-vous, une monture « bien à sa main », la jument Infanterie, amenée par le cocher de la maison.



La Bruyère, piqueux.

(Photo : J. Chédot O.V.)

Repeupler

Deuxième surprise

Pour faire vite je remets de gros cerfs qui semblent disparaître ! Où, quand, comment ?

Aussi, le dernier « lâché » se voit marqué d'un gros trait de tiers-point aux deux ongles des quatre pieds. Facile à suivre.

Le huitième jour, il sort Sud-Ouest, passe la Loire à Saint-Benoît et regagne Chambord via Viglain.

Le conservateur, entendant ce rapport, me dit très amicalement : « On pourra vous le vendre une deuxième fois ! ».

Amusant ! J'en parle au Marquis de Vibraye qui me dit : « Tu es stupide ».

Moi : « Je sais, mais encore ? »

Lui : « Les gros cerfs rentrent toujours chez eux. Mets des biches pleines fin mars, là où il faut. Elles resteront avec leurs faons ».

Exécution immédiate : il avait raison.

Garde-biche

Troisième surprise

Trois ans après son installation ; braconnage disparu, repeuplement réussi, mais dégâts importants dans les cultures limitrophes. Réclamations multiples. Que faire ?

Donc : clôture électrique à quatre fils de l'Aulnesseau au Gué l'Évê-

que. Treize kilomètres et demi, soit quinze avec les retours. Détails : mille cinq cents poteaux de deux mètres cinquante, six mille isolateurs, soixante mille mètres de fil cuivre pesant en tout mille sept cents kilos, et un déclencheur surpuissant à chaque extrémité, plus main-d'œuvre : quatre hommes, quatre mois. Une petite fortune ! Mais cheptel et voisinage indemnes.

Cet équilibre indispensable ainsi réalisé sur notre grande limite agricole, a permis une meilleure gestion vénerie de notre lot.

Aujourd'hui et progressivement depuis quatre ans : deux découplés par semaine, les samedis et mercredis, nécessaires à la satisfaction de nos participants et suiveurs. Les responsabilités d'exécutions sont réparties : délégation montée, choix des lieux de quêtes et rendez-vous, trésorerie, chenil, secrétariat. Cela est bien ainsi puisque, dans le même temps, grâce à la gestion attentive de l'Office National des Forêts, aux « prudences » Environnement, Fédérations, Louveterie, Vénerie et à la grande complaisance de nos voisins, jamais démenties, l'équilibre Chasse-Nature, combien fragile, est réalité.

Nous les prions de vouloir bien trouver ici le témoignage de notre gratitude.

1984 : Retour aux sources

Les clichés agrémentant ce texte sont de Jean Chédot, dévoué photographe « Objectif Vénérie », revenu avec moi dans l'Aube, quarante ans après.

Troyes : l'ancien hôtel milicien devant la préfecture abrite une charmante nursery où les berceaux montent par deux rampes, remplaçant le grand escalier. Joie, sourires, compétences.

Bois-Gérard : les quatre mille hectares de forêt sont devenus « bois communaux ». Le château loge cinquante et un jeunes de quatorze à dix-huit ans « à reclasser » par « Action Jeunesse de l'Aube », œuvre sociale ministérielle et deux maîtres qualifiés l'Education Nationale. Bureau fonctionnel dans la chambre du « drame ».

Ecuries et chenil disparus.

Tout passe...

NOTRE SAINT-HUBERT

Depuis 1950 à l'Eglise des Bordes. Nos boutons d'honneur toujours en tête : Général d'Armée et Madame J. Massu, Colonel E. de La Maison-neuve — commandant le 6^e Régiment de cuirassiers du Cardinal de Richelieu, fanion au « Point de Partage » —.

l'Armée Suisse, Attaché militaire de Grande-Bretagne.

Saint-Hubert de Lorris à l'invitation du Syndicat d'Initiative — Président J. Ravion, Secrétaire Général J. Labadie —.

Présence des autorités du district et de l'adjudicataire de tir, le Docteur Berger.

Messe, réception, ambiance parfaites.

Carrefour de la Résistance (anciennement d'Orléans), au milieu de notre lot. Site grandiose. Souvenir d'un « Holocauste » sans précédent (14 août 1944) magnifié le 12 août 1984 (quarantième anniversaire) avec toutes les autorités militaires, civiles et religieuses. Bénédiction des tombes. Sonnerie « aux morts ». Cinquante drapeaux inclinés... Toute la France ! Homélie bouleversante par le Préfet régional.

ÉPILOGUE

C'est le moment crépusculaire
Deux pigeons blancs se sont tus
qui roucoulaient au toit de la chapelle
où « Pique Dur » et « Poil d'Ane »
attendent toujours leur maître
mort trop tôt d'avoir trop défié
cruel témoignage...

Et voici la nuit compatissante et
[complice
Etoile scintille au firmament
Bramé un cerf défendant ses biches.

Merles pépient en sourdine, puis se
[taisent
à l'écoute d'une fanfare lointaine :

La « Paula d'Aramon »... Chanson d'amour



Michel Dessalliens



M. Dessalliens faisant les honneurs à M. l'Attaché militaire de l'Ambassade de Grande-Bretagne à Paris.

La Piqu'Avant Orléans



SOUS LA TENUE DU RALLYE PIQU'AVANT ORLÉANS QUELQUES SOUVENIRS PARMIS BEAUCOUP D'AUTRES

CHASSES DE SANGLIERS

Il gelaît le 19 février 1955 en forêt d'Orléans, et très rares étaient les cavaliers qui se trouvaient au rendez-vous fixé au carrefour de la Résistance, au centre-même du lot des Bordes. Le rapport était satisfaisant et plusieurs bonnes brisées s'offraient à notre choix ; celui-ci se porta tout naturellement sur la brisée d'Hubert Collet, alors valet de chien à cheval, car il s'agissait d'un grand sanglier de deux cent vingt à deux cent trente livres environ, dont on avait déjà eu connaissance la semaine précédente. Hubert le croyait dans une parcelle de jeunes pins entourée de grillage, le long de la route de la Noue Minotte.

On s'y rendit au milieu d'une tempête de neige glaciale et pendant une demi-heure le carré fut foulé en long et en large sans aucun résultat. Quelques chiens, plus entreprenants ou moins sages que les autres, avaient fini par sauter le grillage et s'en allaient de haut-vent : ils tombèrent sur le goret qui s'était rembuché dans l'enceinte voisine et baugé en plein découvert au pied d'un pin magnifique. Il partit sans difficulté et se fit battre au trot à cinquante mètres des chiens, doublant ses voies et se montrant continuellement au saut des allées ou des routes, pour la plus grande joie des uns et des autres. Au bout de deux heures de cette chasse spectaculaire, le grand sanglier s'arrêta à vingt mètres du carrefour de Lestrade ; couvert et immobilisé par les chiens, il fut servi par La Brisée, second piqueux du vautreait. C'est alors que l'un des boutons voulut le photographeur ; ayant laissé son appareil dans sa voiture au lieu du rendez-vous, il partit le chercher.

Pendant son absence, afin de mieux admirer et faire admirer leur prise, dans l'attente de la curée, les hommes pendirent le sanglier à un baliveau par une corde récupérée d'aventure et sans doute peu solide. On devisait depuis quelques instants sur le mauvais temps, la chasse, le poids de l'animal, quand brusquement la corde cassa : le sanglier, raide comme la justice à la suite du parcours qu'il venait d'accomplir, tomba par terre, non pas sur le flanc mais d'aplomb

sur ses quatre membres, si bien que beaucoup eurent la vision d'un sanglier debout, prêt à charger ! Ce fut un repli stratégique pour certains suiveurs, mais pour la majorité d'entre eux, une véritable débandade... Quand on revint à la réalité, tout le monde partit d'un grand éclat de rire !

Les honneurs furent faits à Madame Bocquentin, l'épouse du conservateur des Eaux et Forêts, alors directeur de l'Ecole des Barres.

Nous n'étions que quatre cavaliers au rendez-vous en ce 24 décembre 1955, et c'était l'une de nos dernières chasses au sanglier, le vautreait

ment et lancent leur animal. Pendant une demi-heure, le grand sanglier — il pesait deux cent quarante livres — ne cessa de tourner sans se décider à prendre un parti, puis, par un court débûché dans la plaine de la Cave complètement détrempée et où il enfonça jusqu'au dessus du jarret, il gagna l'Aunesseau, dernière enceinte de la forêt en direction de Lorris, et là il recommença son manège, pour finalement emprunter le ballast du chemin de fer et longer la route goudronnée qui mène au carrefour de Sully. Il faut dire qu'à cette époque le petit train qui allait de Lorris aux Bordes était encore en activité et traversait la forêt dans toute sa largeur. Au cours des



De gauche à droite, Hubert Collet, valet de chiens à cheval, La Feuille, premier piqueux, Lambert, retraité bénévole, ancien valet de chiens du Vautreait Bertin, La Brisée, second piqueux.

devant se transformer en équipage de cerf. Hubert, sorti dès le lever du jour, avait pris connaissance, non loin du chenil, d'un grand sanglier, retrouvé, passant la route des Charretiers, par le père Morlet, le plus vieux garde de la forêt qui faisait régulièrement le bois pour Michel Dessalliens et qui, par parenthèse, se plaisait à ses heures à raconter les laisser-courre de l'équipage du prince de La Tour d'Auvergne avant la guerre de 1914. L'animal rentrait aux Sablonnettes.

Les chiens, mis à la voie sur la brisée du père Morlet, rapprochent, se récrient de plus en plus chaude-

chasses, on sonnait le « Passage du chemin de fer », fanfare qui plus d'une fois se révéla très utile et même assura le succès. Dès lors ce n'est plus qu'un ferme roulant jusqu'aux abois. Non loin du carrefour de Sully, le sanglier descend dans un large et profond fossé et se place en travers pour se protéger des chiens à la fois en avant et en arrière. Beaucoup de ceux-ci lui sautent sur le dos, s'élançant du haut du fossé, mais il n'en a cure, se préoccupant seulement de ceux qui, au fond du fossé, l'abondent sur les côtés ; sans se presser, méthodiquement, travaillant sans relâche, il décou-

de ses défenses acérées tout imprudent qui ose l'aborder. Il faut intervenir d'urgence et porter assistance à la meute. Hubert le comprend : non sans courage, il descend dans le fossé et sert proprement le grand sanglier, très occupé par ailleurs avec les chiens...

Les honneurs sont faits à Madame Deschellerins, bouton du Rallye Combreux, aimant avec passion la vénerie dont elle connaissait toutes les finesses, ce qui la poussa à monter un équipage de lièvre, le Rallye Combe-aux-loups, qui permit à beaucoup d'entre nous de passer de bien bons moments.

CHASSE DE CERF

Le rapport fait le 14 novembre 1964 au carrefour de la Résistance était ce jour-là plus que satisfaisant et prêtait à hésitation tant les bonnes brisées étaient nombreuses. On se décida cependant à aller frapper à celle d'Henri Morlet (le fils du père Morlet) qui avait rembûché un cerf à sa quatrième tête dans le triangle formé par la Petite route du Chaumontois, celle du Chaumontois et la route du Pont-neuf. Il soufflait un fort vent du nord-ouest ; aussi jugea-t-on préférable de découpler seulement quelques approcheurs. L'animal lancé, la meute fut donnée dès l'enceinte suivante au saut de la route de l'étang d'Orléans. Décrire le magnifique parcours qui



MM. Rouquerol (à droite) et Villemain.

(Photo : J. Chédot O.V.)

s'ensuivit exigerait une série de noms propres qui risquerait d'être fastidieuse ; contentons-nous de dire que le cerf, confiant dans sa force, ne chercha ni à s'accompagner, ni même à ruser. C'est seulement après deux heures de chasse très rapide, quand il fut revenu aux alentours du lieu de son attaque, qu'il commença à donner des signes de faiblesse, se fit battre au nez des chiens, et finalement alla tenir les abois dans la station d'injection de pins située au carrefour de Sully.

Les chiens, fatigués, cherchèrent à se désaltérer et ne trouvèrent pour ce faire, hélas, que de grands bacs remplis d'eau fortement addition-

née de sulfate de cuivre, destinée au traitement des pins. Dès que l'on s'en aperçut, on se précipita pour les arrêter, mais beaucoup avaient déjà bu. L'émotion fut à son comble. Le contre-poison consista tout d'abord à leur faire prendre du lait en abondance, puis on les transporta à Chateaufort où ils reçurent une piqûre appropriée. Le traitement réussit car nous n'en perdîmes aucun. Mais vous pouvez croire que les coups de téléphone furent nombreux le lendemain matin au chenil !

Les honneurs avaient été faits à Robert Maringe, notre vieux compagnon de chasse.

Marc Thibout



(Photo : G. Le Tallec)





SAISON 1983/84 AU RALLYE PIQU'AVANT ORLÉANS



M. Patrick Le Chever.

(Photo : J. Chédot O.V.)

La forêt d'Orléans se compose de quatre lots dans chacun desquels découpent régulièrement trois équipages de cerf : le prestigieux Rallye Combreaux dans le massif d'Ingrannes, le non moins célèbre Rallye Fontainebleau dans le massif de Cercottes, et le Rallye Piqu' Avant Orléans dans le massif de Lorris ainsi que dans lot de Châteauneuf.

Notre massif de Lorris voit donc découpler l'équipage depuis plus de trente ans. Le territoire s'étend en bordure de Loire sur huit mille cinq cents hectares, pour se terminer sur sa plus grande partie par des propriétés privées tant au Sud qu'à l'Est où l'équipage fait de son mieux pour demeurer le plus discret possible. Ce massif, jadis essentiellement constitué de feuillus,

est à l'heure actuelle d'une façon générale, reboisé en résineux. Malgré un relief peu marqué, les chasses y sont particulièrement intéressantes, les grandes difficultés étant la nature du territoire, les nombreux étangs dont certains sont très longs à contourner, et la vitesse des laisser-courre dans les futaies de pins alternant avec les parcelles en coupes à blanc.

A l'origine vautrait, l'équipage se mit dans la voie du cerf grâce à la persévérance de son fondateur, M. Michel Dessalliens, qui peupla le massif de Lorris en grands animaux, et ceci par lâcher de biches pleines dont les faons sont demeurés fixés dans notre territoire. Ainsi, aujourd'hui ne chassons-nous exclusivement que le cerf, pour lequel il nous était attribué,

la saison passée, vingt-six bracelets. La meute est installée à la maison forestière de Chappes, sur la commune des Bordes. Elle se compose actuellement avec l'élevage de quatre-vingt-six chiens (douze Français Blancs et Noirs et soixante-quatorze Anglo-Français Tricolores). Si le lot des Français est bien homogène, par contre celui des Tricolores l'est moins, de par les robes (manteau noir et chiens blancs et orange). Nous essayons, dans la mesure du possible, de nous orienter au maximum sur le type tricolore à manteau noir. Nous nous efforçons d'obtenir une proportion de 70 à 75 % de mâles et 25 à 30 % de femelles. La répartition par âges est la suivante :

- un chien de neuf ans
- six chiens de huit ans
- deux chiens de sept ans
- quatre chiens de six ans
- huit chiens de cinq ans
- dix chiens de quatre ans
- dix-huit chiens de trois ans
- vingt-quatre chiens de deux ans
- treize chiens de un an.

Le manque relatif de chiens d'âge moyen est imputable aux difficultés d'élevage rencontrées voici quelques années. La diversité des robes s'explique, quant à elle, par l'introduction de chiens venant d'équipages amis (Vautrait d'Amboise et Rallye Vouzeron essentiellement). Mais maintenant la remonte est assurée par l'élevage du chenil (une vingtaine de chiots). L'objectif est d'atteindre un effectif de soixantedix à soixante-quinze chiens en meute.

Peu de problèmes se posent actuellement au point de vue sanitaire. La pyroplasmose est peu fréquente et l'anémie des meutes, inconnue. Par ailleurs, des programmes de prévention du parasitisme et de vaccination ont permis d'éviter pour le moment de graves épidémies. Les chiots reçoivent systématiquement deux injections de vaccin trivalent (carré-hépatite-parvovirose) à sept et onze semaines. Les chiens rentrant en meute reçoivent deux injections de vaccin leptospirose et rage à trois semaines d'intervalle. Un rappel annuel est effectué sur tous les chiens adultes. Les portées sont tatouées au fur et à mesure. Les femelles gestantes

sont vermifugées ainsi que les chiots à partir de la quatrième semaine.

Au point-de-vue médical, notre gros problème est celui des phlegmons des doigts, certainement dus à de petites blessures qui se surinfectent en raison de la nature du sol.

L'alimentation de la meute se fait essentiellement avec des produits manufacturés : croquettes ou soupes. Selon les périodes de l'année et suivant les disponibilités, nous assurons quelques carnages. Cette nourriture complète et équilibrée nous permet d'avoir des chiens dans un état remarquable toute l'année durant.

Nos chiens — nous l'avons dit — ont encore à gagner sur le plan du modèle et de la robe. La meute est, par contre, bien sous le fouet et d'un même pied en chasse. Ceci est le fruit d'un travail de plusieurs longues années de la part du piqueux, La Bruyère, et de différents boutons de l'équipage dont la présence tant à la chasse qu'au chenil est importante. A l'action efficace et dévouée de La Bruyère, il nous faut associer l'aide d'un certain nombre de bénévoles qui se donnent sans compter avec beaucoup de fidélité. Si nous voulons parler de résultats ce jour, il s'agit bien d'un travail d'équipe. Parmi les hommes, je ne citerai ici que trois noms, bien qu'ils soient plus nombreux : Jacki, Guy et Jean-Pierre qui participent d'une façon très active à la bonne tenue de notre chenil. Nous les en remercions.

Parlons un peu de nos chasses : nous nous imposons de chasser en meute, donc en faisant rallier la tête. C'est, à l'expérience, la méthode la plus traditionnelle qui soit pour connaître de beaux laisser-courre dans notre massif où nous avons, en partie de ce fait, vécu des saisons exceptionnelles.

En dehors des chasses d'entraînement, nous sommes sortis l'an passé, cinquante-et-une fois. Outre nos vingt-six bracelets du lot de Lorris, nous avons pu en obtenir, sur invitation, dix supplémentaires. Sur ces trente-six bracelets, nous avons sonné trente-quatre prises, outre deux animaux blessés non comptabilisés.

La répartition des prises sur Lorris et Châteauneuf est la suivante :



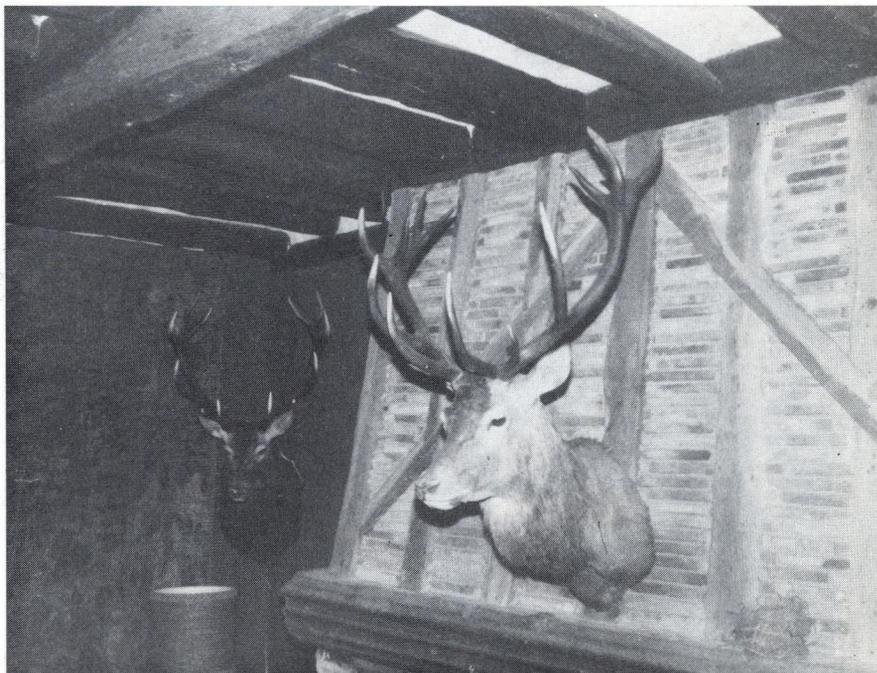
MM. Marotte (à gauche) et Dessalliens.

(Photo : J. Chédot O.V.)



M. Jean-Louis Repain

(Photo : J. Chédot O.V.)



Deux bons trophées de la forêt d'Orléans.

(Photo : J. Chédot O.V.)

- huit daguets
- une deuxième tête
- six troisièmes têtes
- cinq quatrièmes têtes
- quatre dix cors
- une tête bizarre

Nous avons malgré tout fait deux buissons creux. Nous attaquons la plupart du temps de meute à mort, nos interventions, en dehors des défauts, se limitant à arrêter la tête en moyenne deux à trois fois en cours de chasse. Nous retrouvons donc le plus souvent à l'hallali notre quarantaine de chiens d'attaque.

* * *

L'équipage s'est récemment constitué en association où tous partagent une passion commune de la vénerie. Nous nous sommes dotés d'un bureau élu, où des tâches bien

précises sont assignées à chaque responsable.

Nos relations amicales débordant le cadre du massif de Lorris, nous avons eu le plaisir de découpler une fois en forêt d'Yvoi, sur l'aimable invitation de M. de Vogüé à la Verrerie, ainsi également que sur son territoire avec le Vautrait d'Amboise.

En Orléans, c'est à trois reprises que nous fûmes invités, une fois dans le massif d'Ingrannes par le Rallye Combreaux, et deux fois à Cercottes, par le Rallye Fontainebleau.

Le nombre des suiveurs de l'équipage allant croissant, il s'est créé une association des amis du Rallye Piqu'Avant Orléans, forte de plus de quatre-vingts membres. Ceci est une façon d'intégrer les sympathisants non cavaliers à l'équipage et également de leur laisser une respon-

sabilité de leur comportement dans l'intérêt du bon déroulement de nos laisser-courre.

La vie de l'équipage ne se limitant bien sûr pas à la chasse, nous nous sommes aussi ouverts sur l'extérieur. Ainsi, par exemple, avons-nous effectué l'année dernière, une très officielle sortie, lors de l'inauguration d'un grand centre équestre de la région d'Orléans, où nous offrîmes à quelque deux mille personnes une présentation de vénerie complète.

Plus récemment, c'est avec la participation du Comité Saint-Hubert des Bordes, qui regroupe nos amis chasseurs à tir, que nous avons pu organiser notre fête de Saint-Hubert.

Puisse le Patron des chasseurs assurer la pérennité de notre équipage, de la vénerie et de la chasse !

Jean-Louis Repain



Types actuels de chiens du Rallye Piqu'Avant Orléans.

(Photo : G. Le Tallec)